



Vincentius

UNITE-INFO - Périodique semestriel - 30 avril 2008
Editeur responsable : J. Bouchez, Rue Henri Leroy, 8 - 7060 Soignies

SOMMAIRE

- Editorial
- Le collège renouerait avec les traditions
- Un personnage de la procession. Interview de Paul Hazebroucq
- Où en est la restauration intérieure de la collégiale Saint-Vincent ?

Editorial

Vincentius vous revient après une pause " maternité " : bienvenue à Laure et à Lili.

La Pentecôte est exceptionnelle pour les Sonégiens, tant sur le déploiement de sa procession que sur les rencontres et les temps de prières le long du Grand Tour. A chacun de nous confrères, consoeurs de l'enrichir de par notre présence.

Nous penserons aussi à ceux qui nous ont quittés et particulièrement à l'ami Marius qui fut le " fondateur " de nos colonnes...

Bonne Pentecôte à tous !

Le collège renouerait avec les traditions

AU VIIème siècle, un noble franc du nom de Madelgaire établit sur une de ses terres un monastère dont il devient le premier abbé, plus connu sous le nom de Vincent. C'est autour de ce monastère que, bien plus tard, une ville se bâtit : Soignies.

Sans lui, notre belle cité ne serait pas ce qu'elle est aujourd'hui... Depuis lors, Vincent n'a jamais quitté les Sonégiens, il est toujours là et, comme pour se rappeler à notre bon souvenir, son nom est présent partout : clinique Saint-Vincent, Collégiale Saint-Vincent, et enfin notre grand Collège Saint-Vincent.

Ce dernier porte en son sein de

nombreux membres de notre confrérie Saint Vincent, dont notre Principal M. Gheur, ainsi que M. Hachez, qui fut Maître en 2005, et qui s'implique énormément au sein de la confrérie.

Etant moi-même membre de la confrérie, j'ai l'espoir qu'un jour, le Collège puisse être représenté dans la procession historique du lundi de Pentecôte, en portant, par exemple, la magnifique statue de notre Saint patron qui se trouve dans le bureau du Principal.

Ce serait un grand honneur pour le Collège qui, rappelons-le, a abrité durant l'une des deux

guerres les reliques de saint Vincent, comme le prouve l'inscription (un chronogramme) se trouvant dans la cour intérieure.

Je vous invite à venir admirer la procession du lundi de Pentecôte, comprenant plus de 700 figurants et qui accueille chaque année un millier de personnes, venant de toute la Belgique et d'ailleurs, et même, si cela vous tente, à y participer !

Marie Devigne

[Article publié dans la revue du collège Saint-Vincent, "Le Journal", 23 avril 2008, page 5-6]

Un personnage de la procession

Interview de Paul Hazebroucq

Vincentius a rencontré pour vous Paul Hazebroucq, le Président du Comité de la procession, mais aussi membre du Conseil de notre Confrérie et Secrétaire de l'ASBL des Œuvres de saint Vincent...

Vincentius : Saint Vincent et Soignies, c'est une passion pour vous ?

Paul Hazebroucq : Depuis aussi longtemps que je m'en souviens, j'ai baigné dans l'esprit du lundi de Pentecôte. Quand j'étais enfant, j'accompagnais mon père au montage des chars dans la grange de la ferme Flament, en haut de la chaussée d'Enghien. J'ajoute que Jean Baleine a peint en 1952 le vitrail du char du Chapitre dans le garage de mes parents .. et vous ne serez pas étonnés que Papa a bien voulu me construire un mini-char qui me permettait de " faire la procession " dans notre jardin ...

Vincentius : ...une vocation était née ?

P. H. : Assurément ! L'engouement et la chaleur du groupe que formait le Comité de la procession, à l'époque sous la présidence d'Armand Roland, y a apporté sa touche. Il y avait dans l'équipe un autre Armand Roland, le " p'tit " Armand, menuisier grâce auquel je savais à 8-10 ans ce qu'est une " pointe de Paris ".

Vincentius : Plus tard, vous avez pris des responsabilités dans le Comité...

P. H. : En 1989, lorsque Gérard Sauvage - ce grand monsieur de Soignies - a quitté le poste de secrétaire et trésorier du Comité de la procession, Jacques Béchet et moi-même l'avons remplacé (il fallait bien être deux...). En 2003, j'ai été appelé à reprendre, à la suite d'André Boisdequin, la présidence du Comité de la procession.

Vincentius : Parlons de la procession, que pouvez-vous nous dire de l'édition 2008 ?

P. H. : L'édition 2008 s'inspirera beaucoup de 2007, la procession passera devant l'église des Franciscaines, où elle bifurquera pour rejoindre l'église des Carrières par la rue P.-J. Wincqz.

Vincentius : Pour vous, la procession du lundi de Pentecôte s'inscrit-elle dans la " tradition " du culte de saint Vincent ?

P. H. : Absolument. En 1948, c'est le Conseil de la Confrérie qui a suscité, pour restaurer le " cortège " du lundi de Pentecôte, de créer un Comité spécifique qui deviendra le Comité de la procession. Historiquement et sur le fond, la procession est donc bien le prolongement du Tour Saint-Vincent. C'est l'Entrée, le retour solennel des saintes reliques dans notre Cité. C'est d'ailleurs pour ce motif que nous organisons notre communication autour de la notion de " procession historique du Tour Saint-Vincent ".

Vincentius : Quels projets avez-vous pour la procession ?

P. H. : Mon premier objectif est de garder le cap, l'esprit de la procession. Le folklorique ne peut prendre le pas sur le religieux. André Boisdequin a souvent rappelé la nécessité d'un équilibre entre la dignité, l'éclat et

la tenue qui doivent refléter l'acte de foi que constitue notre procession. Sur cette base, nous devons améliorer sans cesse, étape par étape. Cette année, par exemple, trois chevaux seront caparaçonnés et l'escorte de Marguerite de Constantinople sera élargie. Le costume très simple du groupe des hautmontoises devrait être repensé. Je profite de l'occasion pour remercier les centaines de figurants bénévoles et, bien sûr, la quarantaine de membres du Comité qui, souvent dans l'ombre, œuvrent à la réussite du lundi de Pentecôte ! Je lance aussi un appel aux couturières qui pourraient donner un coup de main à l'équipe actuelle. Bienvenue aux intéressées !

Vincentius : Bientôt, on fêtera le 750ème anniversaire du Tour...



Dessin d'Albert Delaunois, représentant saint Vincent et ses deux fils, date inconnue

Nouvelle adresse du site internet
<http://www.procession-saint-vincent.be>

P. H. : Ce sera en 2012 et on y réfléchit déjà. Nous pensons notamment à inviter les reliquaires de saints de l'époque de Madelgaire : sainte Waudru, sainte Gertrude ou encore saint Feuillien... Mais avant, il y aura aussi, normalement en 2009, le retour à la Collégiale...

Vincentius : Comme Président du Comité, vous êtes membre de droit du Conseil de notre Confrérie, dont vous étiez déjà membre depuis 1989 (et dont vous avez été Maître en 1998-1999). Quel regard portez-vous sur notre Confrérie ?

P. H. : Elle évolue très positivement. Elle s'est recentrée ces dernières années sur sa

dimension religieuse et des initiatives intéressantes ont vu le jour : l'organisation en responsables de quartier, le buffet de Madelgaire, le site internet, ... Les réunions du Conseil sont aussi devenues plus efficaces. Certains points mériteraient d'y être abordés, comme l'ouverture du portement des châsses à l'ensemble des confrères, surtout dans le parcours en ville et la rentrée solennelle. A cet égard aussi, l'esprit de service doit l'emporter.

Vincentius : Un vœu à formuler pour notre Confrérie ?

P. H. : Oui, je souhaiterais que les synergies entre la Confrérie et la Paroisse puissent se

renforcer, par exemple via les relais de quartier. Retrouvons le sens premier de notre Confrérie. Vivons, sur les pas du Christ, ce que saint Vincent ferait aujourd'hui : que la Confrérie soit pleinement active dans le milieu paroissial !

Le Tour saint Vincent sur l'OSR : dès 6h00 sur 101.6 en FM

N° de téléphone de l'émission :

067/33 37 78

Où en est la restauration intérieure de la collégiale Saint-Vincent ?

Il y a un an, le 23 avril 2007 exactement, démarrait un chantier d'envergure dans la collégiale millénaire, qui est, pour notre ville, à la fois point de repère historique, symbolique, esthétique, paysager,... et, pour les Sonégiens de coeur, facteur d'identité collective.

Ceux qui ont eu l'occasion de visiter le chantier en décembre 2007 ont pu voir que celui-ci avait envahi tous les espaces de l'édifice pour réaliser un ambitieux programme visant toutes les composantes intérieures : réparation et/ou renouvellement des enduits, remplacement des plafonds de la nef et des galeries, restauration de toutes les boiseries, renouvellement complet de l'installation électrique et de l'éclairage, etc.

Non seulement ces travaux devraient-ils durablement

remettre en état et en valeur l'intérieur du bâtiment, mais ils constituent en outre une opportunité, à saisir absolument, de progresser dans la connaissance de l'édifice roman. En effet, ils permettent des investigations archéologiques qui ne pourraient être raisonnablement entreprises dans un autre contexte. Il sera donc ici question, dans un premier temps, de l'état d'avancement des travaux et, dans un second temps, du résultat provisoire des "découvertes" archéologiques.

Le travail archéologique est surtout mené dans la partie orientale de l'édifice - chœur et transept - qui est la plus ancienne (11e siècle). Il s'agit aussi de la zone qui n'a pas été touchée par l'importante restauration du tournant des 19e et 20e siècles et donc demeurée plus authentique au niveau des

enduits. C'est pourquoi les travaux de remise en état ont jusqu'ici surtout porté sur la nef et les galeries surmontant les bas-côtés.

Là, les murs, après décapage et installation des câbles électriques, sont pratiquement partout réenduits - en fait replâtrés - et la mise à blanc, soit l'application de la couche de finition, est bien avancée. Des essais de badigeon ont déjà été réalisés et la teinte sera bientôt définitivement choisie par le comité d'accompagnement pour l'ensemble du bâtiment. Par ailleurs, les plafonds ont été démontés et certains sommiers réparés ou consolidés, voire remplacés pour quelques-uns. Dans la galerie nord et dans la nef, les plafonds ont déjà été reconstruits, en chêne teinté, selon un modèle inspiré par les indices archéologiques relevés et l'étude typologique menée par

comparaison avec d'autres bâtiments romans. Il s'agit d'un dispositif à planchettes insérées dans des longerons rainurés qui courent dans le sens de la longueur de la nef. Celui-ci donne beaucoup plus de force, par le rythme créé, qu'un simple plafond plat. Ceci a engendré un surcoût par rapport au projet initial, mais accepté par la Région wallonne (pouvoir subsidiant à 95 %), convaincue que les plafonds constituent un élément qui a un impact important sur la perception visuelle de l'espace. Le démontage des échafaudages dans la galerie nord permet d'ores et déjà d'admirer le résultat. La démolition de la chape de béton recouvrant le sol des galeries vient d'être entamée conformément au cahier des charges. Le travail est délicat car il s'agit de ne pas endommager ou fragiliser les voûtes d'arêtes d'origine couvrant les bas-côtés. Le sol devrait être prochainement pourvu d'un nouveau revêtement.

En ce qui concerne les travaux de maçonnerie annexes, il y a lieu de noter que des toilettes ont été aménagées près de l'offranderie, qu'un local de service pour le sacristain a été construit derrière la chapelle Saint-Hubert et qu'il est prévu de remettre en fonction la tourelle d'escalier polygonale nord pour accéder directement à la galerie du même côté. Cette tourelle a été entièrement dégagée des gravats qui l'encombraient ; il est désormais possible d'observer que l'escalier n'a jamais été construit au-delà du premier étage originel de la tour occidentale.

Un autre aspect très important de la campagne de restauration est la remise en état des boiseries, menée avec autant de discrétion et de constance que de rigueur et de souci du travail

bien fait par des ébénistes passionnés par leur métier. Au stade actuel, tous les ouvrages en bois (lambris avec bancs, tambours de portes, confessionnaux, armoires,...) de la nef et des bras de transept sont dûment réparés, consolidés, traités. Le travail se poursuit actuellement dans la chapelle Saint-Vincent. Ce qui reste à accomplir - les six autels secondaires et l'ensemble baroque du chœur - suscite dès à présent de nouveaux questionnements, en raison de la forte dégradation d'éléments en tilleul, de la polychromie, des plus grandes difficultés d'accès à toutes les parties, des nombreuses pièces manquantes au niveau des stalles,... La bonne compréhension des matériaux ainsi que l'ingéniosité et l'habileté de l'artisan seront plus que jamais indispensables.

Les dégagements au niveau des recouvrements muraux dans le chœur, entrepris dès octobre 2007, ont permis de mettre au jour des enduits et peintures très anciens, remontant vraisemblablement pour les uns à l'époque romane et pour d'autres à l'époque gothique. Ils ne subsistent toutefois que partiellement, voire ponctuellement pour certains. Le décapage du chœur a également permis de retrouver la plastique murale romane qui rythme les murs latéraux et qui a été masquée au 17^e siècle pour donner plus de cohérence au traitement baroque du chœur. Des relevés précis sont en cours par les archéologues, en particulier une étude destinée à proposer des mesures de traitement conservatoire de cet exceptionnel patrimoine pictural et d'éventuelle remise en valeur. Les sondages se sont entretemps poursuivis au niveau des murs du transept, croisée et bras. Ils n'ont pas révélé de recouvrements anciens conservés, si ce n'est de

manière peu significative. Par contre, la voûte de la croisée du transept (millésimée 1622) est encore pourvue sous l'enduit, localement demeuré très accroché, d'un badigeon rouge d'origine à faux joints, imitant un appareil de briques régulières. La question qui se pose actuellement est de savoir si la mise en valeur de cette voûte peinte en rouge au-dessus des stalles est techniquement et financièrement possible.

Last but not least, les investigations archéologiques ont permis de révéler la présence d'une crypte semi-enterrée s'allongeant sous la partie la plus orientale du chœur, contre le chevet. Cet espace avait pour fonction la conservation des reliques aux 11^e et 12^e siècles. Ceci nous rappelle que la collégiale de Soignies a été conçue dès l'origine comme le réceptacle et le présentoir des reliques de saint Vincent. L'hypothèse d'une telle configuration architecturale a été émise, il y a plusieurs années déjà, par J.-Cl. Ghislain, docteur en histoire de l'art, mais elle trouve désormais une confirmation matérielle. En effet, des ouvertures conçues pour l'éclairage de cet espace partiellement enterré ont été mises au jour au niveau du mur de chevet (jadis à l'extérieur et non dans le faux déambulatoire comme aujourd'hui). Il s'agit donc du premier dispositif de présentation des reliques (avant le monument du 13^e siècle en pierre de Tournai, dont il subsiste des vestiges dans le couloir des pèlerins), qui constitue à la fois le pilier symbolique de l'église tout entière dans sa dimension architecturale mais aussi, pour nous, culturelle.

Jacques Deveseleer
Conservateur de la collégiale
le 27 avril 2008